

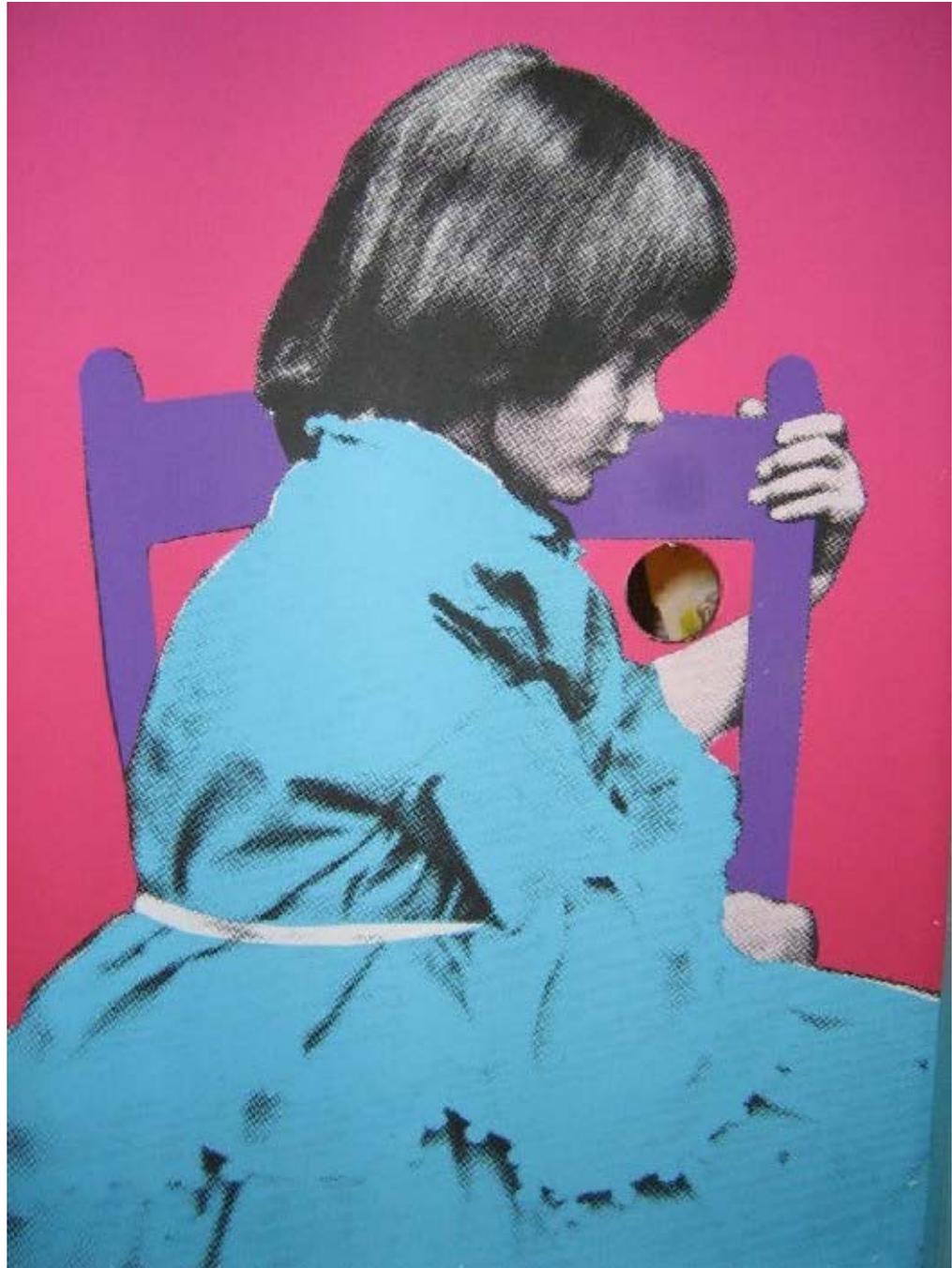
« Alice et le Maître d'échecs »
Exposition Jardins et Merveilles au Domaine de Lacroix-Laval















**Prenez la pose
et comptez jusqu'à
42 !**

Le cavalier blanc

On reconnaît sans aucun doute Lewis Carroll sous les traits de ce curieux personnage rencontré par Alice de l'autre côté du miroir. L'auteur devait avoir une vision assez risible de lui-même : inventeur farfelu et maladroit, parfaitement désarmé par la fascination qu'exerce sur lui son héroïne.

C'est néanmoins lui qui la protège et la conseille pour qu'elle accède sans difficulté à son trône. Il lui donnera en guise d'ultime recommandation une triste et mystérieuse chanson ainsi qu'une non moins étrange leçon sur l'art de sauter les barrières : la tête en bas ! En choisissant de voir ainsi le monde sous un autre angle...

De l'autre côté du miroir

Le second tome des aventures d'Alice semble laisser derrière lui la spontanéité enfantine en apparence sans queue ni tête du Pays des Merveilles.

En préface, une partie d'échecs structure précisément le récit, chapitre après chapitre selon une logique et une cohérence pleine de clarté et de transparence. Mais lorsque l'on s'aventure derrière ce miroir-là, on découvre avec quelle dextérité Lewis Carroll s'amuse à brouiller les pistes, à juxtaposer les mondes parallèles de ses rêves et de la réalité...

De l'autre côté du miroir révèle l'envers ou l'endroit d'une personnalité qui n'a de cesse de reculer ses propres limites et celles de son temps...



Alice Liddell

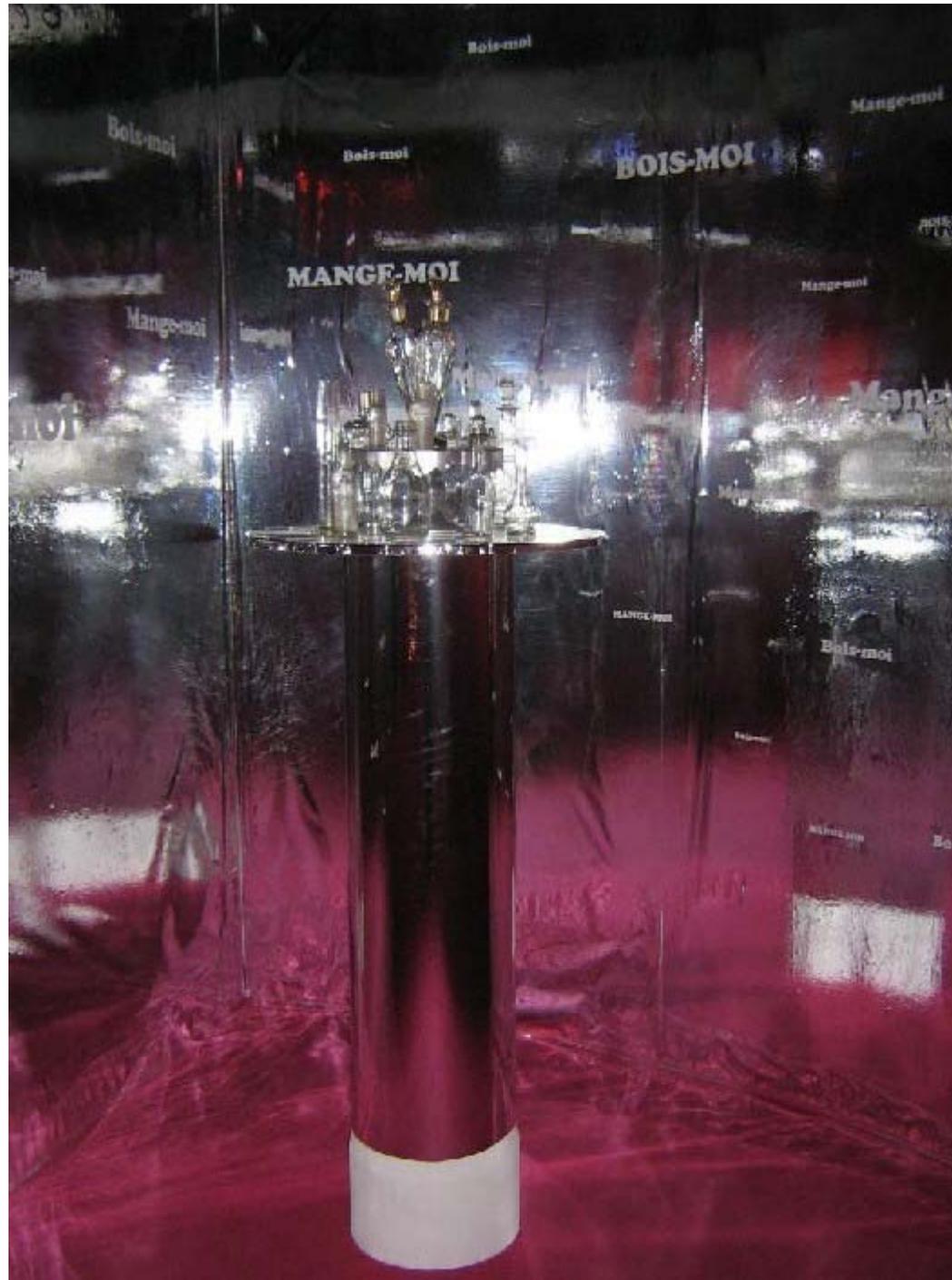
fût le modèle favori , la meilleure amie-enfant de Lewis Carroll. La légende raconte que sa première photo réussie techniquement fût celle d'Alice alors qu'il venait de se rencontrer.

La légende raconte encore que Lewis Carroll renonça du jour au lendemain à cette passion, la photographie, le jour où Alice Liddell se maria.

Rien ni personne ne pourra éclaircir le mystère qui règne autour de la réalité de leur relation...

Alice Liddell restera jusqu'à la fin de ses jours d'une discrétion à la fois toute victorienne et parfaitement enfantine à ce sujet. Les carnets intimes de Lewis Carroll couvrant la période de leurs relations privilégiées ont mystérieusement disparu et qu'importe...

Tant d'artistes avant et après lui ont pris soin de faire disparaître



Marcel Duchamp

« Parmi nos articles de quincaillerie paresseuse, nous recommandons un robinet qui s'arrête de couler quand on ne l'écoute pas. »

Entre une partie d'échecs et un éloge de la paresse, cet « ingénieur du temps perdu » fit quelques « petites choses » et, entre autres, révolutionna tranquillement la nature même de l'art du 20^{ème} siècle.

Pour lui tout est très simple :

« Il n'y a pas de solution puisqu'il n'y a pas de problème. »

Il suffit donc simplement de reléguer la peinture rétinienne de chevalet à la préhistoire et tout devient Art : roue de bicyclette, urinoir et Joconde moustachue.

Ce parti-pris plein d'humour, parfaitement excentrique et irrévérencieux mais profondément conceptuel fût scrupuleusement appliqué durant toute son existence par celui qui est considéré comme LE pape de l'art moderne.

« Dites que ce n'est pas un Duchamp, retournez-le, c'en est un ! » dit John Cage.

Mathématiques

Participant à la visite des origines, Lewis Carroll renoue avec une ancienne tradition fréquente chez les Grecs. A l'époque classique, les passerelles entre les deux disciplines étaient en effet une gymnastique intellectuelle courante pour les poètes-mathématiciens. Le poète, défini comme celui qui « connaît le mystère », doit le transmettre, sans le taire, mais sans le dévoiler pour autant, définition qui pourrait tout autant s'appliquer au mathématicien. Ainsi, on comprend mieux que la transmission du mystère soit sous la responsabilité quasi exclusive des poètes et des mathématiciens, puisque ce sont bien les seuls que l'on est sûr de ne jamais vraiment comprendre.
Mystère sauf !



